

# Du roman à la poésie

"L'Hôtel des deux gares" par René Ballet et "La Revue Sud

Connaissant René Ballet, ses œuvres, ses engagements, j'ai été surpris par le thème et le personnage essentiel de son dernier roman "L'Hôtel des deux gares". Il s'agit des journées du mois d'août 1944 c'est-à-dire de l'époque de la Libération de Paris. Vous me direz qu'il n'a pas été le seul à vouloir faire revivre à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'événement ce temps-là mais ce qui m'a surpris c'est qu'il choisisse de la faire du mauvais côté.

En effet, le personnage qu'il suit, jour

après jour, du 2 au 2 août 1944 est un journaliste, Robert Rochet, dit Roch, membre du P.P.F. et collaborateur, dans tous les sens du terme, au "Cri du Peuple", le "Journal de la bande à Doriot".

Le premier étonnement passé, on découvre la désolante et odieuse vérité de cette ultime dérive d'un homme qui, à la fois, cache et veut aller jusqu'au bout de son destin alors que d'autres et, en particulier, ceux qui furent ses chefs et ses mauvais directeurs de conscience s'enfulent ou nouent des contacts avec les futurs vainqueurs.

Au fur et à mesure que l'étau se resserre sur lui, celui des résistants qui nettoient la ville de ses impuretés et

celui de ses amis qui craignent de voir survivre ce témoin gênant, Roc apparaît dans son étrange complexité, né dans l'ombre de Drieu la Rochelle, ayant fréquenté les tortionnaires de la rue Lauriston et ayant parfois participé à leur sinistre besogne, affreusement cynique et pris d'une tendresse presque puérile pour cette femme dont il écrira le nom sur les murs de sa dernière planque, Falaise. Il marchera toujours enfermé dans ses tragiques illusions pour ne rencontrer que la peur des autres, les échos de la fuite en avant.

René Ballet a découpé cette histoire en trois parties.

La première partie est la course dans la ville, la rencontre avec

ce sac d'alcool qu'est devenu Lafont, le chef des tortionnaires de la rue Lauriston ou avec les derniers compagnons qui veulent faire croire qu'ils feront du siège du P.P.F. un lieu inexpugnable et qui en réalité s'enfulent, des souvenirs de Roc, de son enfance à son engagement aux côtés des hitlériens.

La seconde partie est la vision de cet homme à travers les récits des deux femmes qui l'ont aimé et qui se sont réfugiées en Suisse.

La troisième partie est la planque de l'Hôtel des deux Gares où son espace de liberté "mesure treize pieds sur neuf, cents dix sept pieds carrés. Deux ans plus tôt, le fascisme triomphait du Finistère au Caucase, de la Nor-

vège à la Lybie. De quelques millions de kilomètres carrés à cent dix sept pieds carrés".

Il attendra la fin dans la plus totale des solitudes, n'ayant toujours rien compris à l'aventure qui l'a mené là.

Ce roman noir de l'autre face de la Libération vu à travers les derniers jours d'un personnage type de ceux qui trahissent, est soutenu par une construction très originale et une écriture très riche.

Le dernier numéro du "Sud" qui à travers vents et marées, sa 25<sup>ème</sup> année d'existence est très largement consacré à la poésie sous le titre de "L'imprévu rencontré" emprunté à un poème de Dominique Sorrente qui ouvre brusquement le recueil après le som-

maire. Marcel Migozzi a réuni les textes de vingt poètes de tous les âges et de tous les genres et c'est une heureuse et agréable marche en poésie. Elle est complétée par la découverte de poètes chinois de Taiwan traduit par Alain Leroux.

Les habituelles chroniques et notes toujours si essentielles complètent ce numéro d'une revue qui demeure fidèle à elle-même, c'est-à-dire à une indiscutable qualité continuant à honorer notre ville et notre région.

André REMACLE

- "L'Hôtel des deux gares", de René Ballet, aux éditions Le Temps des Cerises, 192 pages, 100 francs.

- "Sud" - "L'imprévu rencontré", 168 pages, 95 francs.